

Guy SEMBIC

Le chien vert

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 19-11-2007

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

La parole, l'écriture

La parole est brute, l'écriture est signe...

Ce qui manque à la parole, c'est de se faire écriture...

Mais l'écriture d'aujourd'hui, telle que l'on la lit parce qu'elle s'est répandue dans la parole, n'a plus le signe...

Il faut que l'écriture retrouve le signe, pour qu'elle puisse tout dire...

Et que la parole l'imite, et perde sa brutalité.

La femme au volant...

Agressive, pressée, belliqueuse, peut-être... Les sondages semblent le confirmer. Coquette, imprévisible ? Certainement.

Ouvrant la portière de sa Twingo jaune citron, ou de sa Lupo rouge sang, lorsqu'elle projette hors de l'intimité de son habitacle son exquise féminité, relevant le col de son imperméable, après avoir si elle est toute jeune, coupé le battement de cœur de pieuvre de son autoradio... Quel enchantement !

Furtif cependant, cet instant magique est bien vite emporté dans le courant de la rue. Et la scène du monde, avec ses sens interdits, ses gendarmettes et toute la violence des visages de ses acteurs, voit passer d'un rideau à l'autre, côté ombre, côté lumière, ces drôles d'autos avec des petites fées crispées à l'intérieur.

Loana... Ou le livre de la saison...

Aucun livre n'est nul. Un livre sera toujours un livre quoi qu'il raconte... Mais tout de même ! Bien « pétant », bien en évidence, en parfait équilibre sur son présentoir, en cet endroit précis où le villageois, le citadin, à la maison de la presse, pose son billet ou sa pièce, réglant son achat (pas forcément celui du livre)...

Et tous ces autres livres, de journalistes, d'écrivains à succès, ces premiers romans, ces best-sellers, de personnalités littéraires ou artistiques, d'historiens, de biographes... en piles avec leur bande jaune ou rouge, en pyramides, en présentoirs... Une manne financière pour les éditeurs ! C'est donc cela, la voie royale !

Et l'espace relationnel, l'essence, le message, le lien, entre l'écriture et la vie que nous vivons, où sont-ils ?

Un livre n'est-il qu'un livre, un succès de librairie, une marchandise, une référence, une marque identificatrice, pour celui qui l'achète, le possède, le

fait lire à ses amis, et pour finir le range soigneusement sur l'un des rayons de sa belle bibliothèque de salon ?

Loana... Ton livre est un livre, pas un « bouquin », mais un livre comme tous les autres livres...

Y aura-t-il jamais un livre qui sera autre chose qu'une mode, un succès, un empire de cette conscience de soi en laquelle tout un chacun se retrouve ?

Un livre relais en quelque sorte... Ouvrant l'espace relationnel, celui de la réalité vécue et du rapport de communication, aux créateurs d'atmosphère que nous sommes tous, un peu, sans en avoir l'air...

Si nous nous existions les uns les autres, y aurait-il autant de livres... Ou les livres ne seraient-ils pas tous des succès de la vie ?

Internet autrement...

Nous vivons aujourd'hui dans un monde démesurément ouvert sur un espace de communication en lequel se croisent des milliers d'informations, et cela en un temps très bref, pour peu que l'on arrive à se connecter toutefois...

Paradoxalement, dans un tel espace, il devient de plus en plus difficile de se faire entendre parce que la communication étant avant tout une communication de nécessité, au delà d'une certaine frontière, l'espace relationnel s'apparente à un désert, avec quelques oasis cependant...

Actuellement, et pour deux ou trois ans à mon avis, guère plus, nous sommes situés dans l'explosion des nouvelles technologies de la communication, à l'intérieur d'une zone de transition particulièrement intéressante, celle où tout est encore possible, imaginable, transmissible en toute liberté, sans réglementation définie. Une zone dangereuse certes, mais peut-être aussi un « Eldorado »... En dépit de toutes les dérives...

Pour les pionniers, les novateurs, les créateurs, c'est certainement en ce tout début de troisième millénaire, le meilleur moment de se lancer, de diffuser, de passer par-dessus les barrières, de ne plus dépendre de ces relais traditionnels qui conditionnent le succès ou la reconnaissance, interdisant tout accès aux différents « cénacles » inamovibles...

Cela ne durera pas. Le sens du monde, comme il l'a toujours fait par le passé, et comme il continuera de le faire, va réglementer, organiser, planifier, uniformiser rapidement et d'une manière telle, que toutes les innovations seront alors muselées, filtrées par les gardiens de l'ordre du monde.

Il ne restera plus, dans l'oubli, l'indifférence, que ces milliers de rêves, de messages ou de projets avortés que l'Histoire ne retiendra pas. Et tout ce qui s'exprime « du fond de ses tripes » entre des murs d'usine, sur des

places publiques, dans les entrées des immeubles, dans les cafés de banlieue, n'intéressera jamais les médias.

Qui alors, débusquera de tous les terriers de violence et de révolte, ces rêves et ces aspirations que personne n'écoute ? Qui les fera naviguer sur le « net » ? Les mots, ne deviendraient-ils que des épluchures accrochées aux broussailles ? Les innovations, ne seraient-elles que pour les « Science-Po », les technocrates ou les « barbouzes » de l'information ?

Créateurs, novateurs, pionniers, si vous n'êtes pas des illusionnistes, allez-y, surfez sur Internet, c'est le moment ! Et osez concevoir un de ces rêves qui pourrait bien être une « piqûre d'héroïne dans la veine à vif sans les effets secondaires dévastateurs » !

Pour conclure, je vous dirais en toute lucidité que le pire est à venir, et que nous allons traverser un siècle terrible... Mais il ne faut pas avoir peur, puisqu'une espérance magnifique peut embraser notre cœur...

Guy SEMBIC

Guy SEMBIC est né à Linxe, dans les Landes, le 9 janvier 1948. Il est Postier mais sans activité depuis janvier 2005. Il a écrit de nombreuses correspondances dans le courrier des lecteurs de divers journaux ou magazines. Il a passé son enfance à Cahors, puis en Tunisie et en Algérie de 1957 à 1962, puis a vécu 9 ans à Paris avant de se marier à une Vosgienne. Il a habité 23 ans durant dans les Vosges, à Bruyères, où il était conseiller financier à la Poste. Il vit depuis 1999 à Tartas dans les Landes.

Le chien vert

« Le Chien Vert » est un recueil de nouvelles et de textes dont certains ont été publiés dans les colonnes du courrier des lecteurs de « Sud Ouest », « Marianne », « L'écho des Vosges » et « L'Est Républicain », entre 2001 et 2005. Les « Nouvelles Histoires Yugcibiennes » ont été écrites pour la plupart d'entre elles durant l'été 2007. L'auteur admet bien volontiers que certaines « sont un peu raides », mais précise également, selon la formule consacrée, que « toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, serait purement fortuite » et que la ressemblance avec le personnage de Yugcib l'est aussi...